Les maisons forestières, de la Direction générale des forêts à l'ONF (XIX^e-XXI^e siècle). Les oubliées du paysage de la forêt domaniale

*Forestry Lodges, From the Forestry Administration to the ONF (Office National
des Forêts) (19TH - 20TH Century). A Forgotten Heritage in the French National
Forest Landscape*

Stéphanie Barioz Aquilon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/paysage/8948>

DOI : 10.4000/paysage.8948

ISSN : 1969-6124

Éditeur :

École nationale supérieure du paysage de Versailles-Marseille, Institut national des sciences
appliquées Centre Val de Loire - École de la nature et du paysage, École nationale supérieure
d'architecture et de paysage de Bordeaux, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de
Lille, Agrocampus Angers

Référence électronique

Stéphanie Barioz Aquilon, « Les maisons forestières, de la Direction générale des forêts à l'ONF (XIX^e-
XXI^e siècle). Les oubliées du paysage de la forêt domaniale », *Projets de paysage* [En ligne], 22 | 2020,
mis en ligne le 21 juillet 2020, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/paysage/8948> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/paysage.8948>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Projets de paysage

Les maisons forestières, de la Direction générale des forêts à l'ONF (XIX^e-XXI^e siècle). Les oubliées du paysage de la forêt domaniale

Forestry Lodges, From the Forestry Administration to the ONF (Office National des Forêts) (19TH - 20TH Century). A Forgotten Heritage in the French National Forest Landscape

Stéphanie Barioz Aquilon

- 1 Cet article vient probablement en contrepoint de tous les autres tant la thématique de la forêt n'appelle en général aucune prise en compte d'une structure bâtie. Logement de fonction du garde forestier ou du brigadier au XIX^e siècle, puis de l'agent ou du technicien, la maison forestière est ainsi négligée, voire oubliée, dans l'histoire de la forêt domaniale française. Elle est à peine évoquée dans les études scientifiques, et jamais comme objet d'étude à part entière. Seul le catalogue de l'excellente exposition « Histoire de forêts » (collectif, 1997) lui consacre une analyse d'une page. Par ailleurs, le personnel forestier subalterne reste méconnu sur certaines périodes (recrutement, formation, quotidien, mentalité...) (Woronoff, 1990). De nombreux documents le concernant ont été détruits et les « mémoires » des intéressés font défaut (*Histoire des forêts françaises*, 1982 ; Buttoud, 1985). La maison forestière correspond pourtant à un programme bâti sériel et emblématique, à l'instar de celui des maisons de garde-barrière ou d'éclusier, pour une administration forestière « toute-puissante », à la vision « hégémonique » et « normative » tout au long du XIX^e siècle (Boutefeu, 2005). Ce programme en illustre les différentes politiques, mais aussi met en évidence les relations entre un pouvoir central et ses périphéries. Il donne enfin un rare exemple d'implantation pérenne en forêt.
- 2 Depuis plusieurs décennies, les chercheurs de l'Inventaire général du patrimoine culturel recensent systématiquement ce type de bâti au cours de leur mission. Des

centaines de maisons de forestier apparaissent ainsi *in fine* sur les bases de données régionales de l'Inventaire et la récente plateforme ouverte du patrimoine (POP) du ministère de la Culture¹. Dans le cadre d'un inventaire topographique en vallée du Loir dans la Sarthe (région Pays de la Loire), mené à partir de 2009 autour de la forêt de Bercé, forêt domaniale labellisée Forêt d'Exception® en 2017 par l'Office national des forêts, nous avons commencé à dépouiller les archives assez complètes des maisons forestières afin de recenser toutes les constructions, les reconstructions et achats à partir du XIX^e siècle, et de les comparer aux plans types élaborés par l'administration forestière. Les Archives nationales conservent sur le site de Pierrefitte-sur-Seine en Seine-Saint-Denis un grand nombre de documents : devis, fiches signalétiques, statistiques et courriers de l'administration forestière aux XIX^e et XX^e siècles sous la cote 19771615. Il en est de même pour les archives départementales, sous différentes cotes, dont celles de la sous-série 7M Agriculture et Forêt. Au-delà de cet inventaire en cours, il s'agira, dans le cadre de travaux futurs, d'éclairer les conditions politiques, économiques, techniques et sociales dans lesquelles ces maisons ont pu être des logements de fonction.

Figure 1. Pas-de-Calais, pont d'Aix, Hardelot

Façade et plan de la maison forestière, document dressé le 22 août 1853 par le sous-inspecteur des forêts, de Belleisle.

Source : Archives nationales (France), site de Pierrefitte-sur-Seine, cote 19771615/44.

- 3 Le XIX^e siècle fut un grand siècle forestier (*Les Eaux et Forêts du XII^e au XX^e siècle*, 1987). Dès 1791, la suppression des maîtrises des eaux et forêts et la recomposition des forêts du royaume avaient imposé à la nouvelle administration forestière de s'organiser, structurellement et humainement. Ce qu'elle réalise à plusieurs reprises, créant les conditions réglementaires d'un fonctionnement moderne et efficace à partir de 1820, visant à reconstituer et à protéger la forêt domaniale. Le territoire national est divisé

en conservations (de 20 à 40 selon les époques) couvrant plusieurs départements, lesquelles se subdivisent en inspections, cantonnements, brigades et triages. Le personnel est strictement hiérarchisé dans ce cadre. On lui demande d'être discipliné. Il est volontiers rigoureux et conservateur. Fondée à Nancy en 1824, l'École royale forestière forme les officiers forestiers. Le personnel subalterne est payé par l'État. Brigadiers et gardes forestiers remplacent les anciens sergents et gardes des bois du roi. Encadrés par un brigadier, les gardes sont responsables du respect des règlements, de l'ordre et de la sécurité dans les forêts domaniales (Buttoud, 1985 ; Kalaora et Poupardin, 1984). Ils participent à des tournées de surveillance, de coupe, de cubage, de martelage, de balivage, d'estimation, de culture, à des travaux routiers, de terrassement, de repeuplement... Le corps, en partie constitué d'anciens soldats, connaît une militarisation croissante, notamment après 1871. Ces forestiers portent un uniforme vert, un équipement et un armement réglementaires (Vinot, 2015).

- 4 Le code forestier, promulgué en 1827, indique que « les gardes forestiers résideront dans le voisinage des forêts ou triages confiés à leur surveillance. Le lieu de leur résidence sera indiqué par le conservateur ». Pour rapprocher ce personnel subalterne de la forêt, l'administration fait construire massivement et/ou réaménager près de 1 600 logements de fonction. Ce sont les « maisons forestières » du XIX^e siècle, qui s'inscrivent majoritairement dans un programme rationalisé et sériel, à partir de devis et plans types estompant les particularismes locaux. De fait, la Direction générale des forêts a élaboré et diffusé pendant quelques décennies (principalement de 1847 à 1875) des modèles types qui devaient être suivis, sauf sur les sites de dunes ou de montagnes. Chaque modèle type est développé dans un cahier des charges comprenant un devis descriptif avec métrage et estimation des coûts. Il est accompagné de plans, d'élévations et de coupes. Le devis détaille les dimensions et la distribution de la maison. On distingue à l'étude les caractéristiques principales des modèles types, qui sont l'uniformité, la modestie, la recherche de l'économie. Les maisons furent assez régulièrement édifiées à la lisière de la forêt voire en son cœur et souvent isolées. L'emplacement de chacune était désigné et tracé par un agent forestier. Desservies par un chemin, elles disposent d'un point d'eau, d'une courette et de lieux d'aisance. Elles sont entourées d'un jardin et d'une terre cultivable.
- 5 La maison type ouvre sur un vestibule central distributeur : il y a une cuisine avec évier, cheminée et four à pain, un cabinet, une chambre à coucher avec cheminée, et une grande étable. De petits bâtiments réservés aux animaux (étable, écurie, poulailler, toit à porcs), au matériel (grange, hangar) et aux tâches annexes (laverie, bûcher) sont adossés à la maison, placés en appentis ou indépendants.
Les principales différences entre les différents modèles réalisés résident dans l'élévation de la maison (en rez-de-chaussée dans les régions au climat plus doux, avec un étage dans les régions plus froides ou de montagne) et dans le matériau utilisé pour le gros œuvre (moellons de pierre locale, mais brique dans le Nord et en Normandie par exemple).

Figure 2. Sarthe, Jupilles, La Huberdière, en lisière de la forêt domaniale de Bercé

Source : Stéphanie Barioz Aquilon, 2010.

Figure 3. Indre-et-Loire, Genillé, La Plotterie, en forêt domaniale de Loches

Source : Stéphanie Barioz Aquilon, 2017.

- 6 Au ^{xx}^e siècle, après la fin de la Première Guerre mondiale, de nombreuses maisons forestières sont détruites à la suite des « hostilités » dans le Nord et l'Est de la France. Les conservations concernées font établir de nouveaux plans à partir de 1919, essayant d'améliorer les trois modèles types jugés les plus intéressants du ^{xix}^e siècle. Les reconstructions sont moins unificatrices. De nouvelles maisons sont relocalisées : elles quittent souvent la forêt pour la ville, le bourg, le village ou sa périphérie. L'évolution du mode de vie fait disparaître certaines annexes. Décennie après décennie, avec les (re)constructions et les achats, les maisons toujours dites « forestières » se rapprochent davantage de l'architecture de l'habitat qu'elles ne signent l'appartenance à un corps de métier comme au ^{xix}^e siècle. Ainsi, les maisons des années 1920-1930 qui calquent le

type de la modeste villégiature francilienne, avec plan en L, décrochement de façade, toit à demi-croupe et charpente apparente, usage de la pierre meulière, de la brique, de la tuile mécanique. Ainsi encore, les maisons de type pavillon des Trente Glorieuses, avec parements en pierre, toit à pan unique, auvent en béton, garage en sous-sol. Ainsi enfin, les maisons en bardage bois de la décennie 1980 qui est par ailleurs la grande époque de rénovation de maisons forestières. En outre, certaines maisons forestières sont réparées, agrandies, réaménagées, modernisées régulièrement, comme l'attestent les fiches de suivi administratif.

Figure 4. Moselle, Longeville-lès-Saint-Avoid

Maison forestière n° 2, en bourg.

Source : Stéphanie Barioz Aquilon, 2014.

- 7 En 1964, l'administration des Eaux et Forêts disparaît, au profit de la création de l'Office national des forêts (ONF), établissement public industriel et commercial, dont les objectifs sont la productivité et la rentabilité, avec un impératif d'autofinancement. L'ONF rencontre des difficultés récurrentes durant les deux dernières décennies du ^{xx}e siècle, dues à des facteurs très différents : baisse du cours du bois et concurrence mondialisée, tempêtes de 1999, récupération de ces bénéfices par l'État, etc. (Boutefeu, 2008). En 2002, une importante réforme institutionnelle de l'ONF réorganise profondément son fonctionnement, ses orientations et les missions des forestiers, non sans remous (*ibid.*).
- 8 L'évolution des métiers au sein de l'Office national des forêts (ONF), ainsi que la diminution des effectifs conduisent à une perte d'usage progressif d'un nombre croissant de maisons forestières, qui vont être mises en vente par l'État via France Domaine ou bien par l'ONF lorsqu'il en a la pleine propriété. En application du code général de la propriété des personnes publiques (CGPPP), des décrets donnent la liste de maisons et parcelles forestières que l'État souhaite céder. L'aliénation est possible à condition que l'ensemble « ne présente pas d'utilité pour atteindre les objectifs de gestion durable des bois et forêts² », et qu'il soit « desservi par une voie [...] ou un chemin forestier ouvert à la circulation publique³ ». Le phénomène de cession n'est pas

nouveau ; certaines maisons avaient été vendues depuis bien longtemps à des particuliers, parce que l'administration n'en avait plus l'usage. Mais le mouvement s'accélère, en raison de l'évolution et de la réorganisation complète des métiers et des missions (Boutefeu, 2008).

- 9 Début février 2020, sur le site dédié à ces ventes, 141 maisons forestières étaient déclarées vendues (certaines l'étant depuis quelques années) sur les 195 présentées à la vente⁴. Leur état se révèle très variable : les maisons sont dites réhabilitées, partiellement rénovées ou à rénover. Le système d'assainissement, le raccordement aux réseaux publics d'eau et d'électricité sont précisés, le cas échéant. Les maisons du XIX^e siècle, aisément reconnaissables, ont conservé leur lot de dépendances. L'accès à la maison peut être seulement une route forestière ouverte à la circulation publique. Les arguments généraux de vente se fondent sur « un environnement naturel et préservé », « de qualité », le « calme » parfois « idyllique », « une vue dégagée et agréable ». Au-delà des maisons forestières typiques du XIX^e siècle, on relève la mise en vente de quelques ensembles uniques, à l'instar de celui de Bellefontaine à Champigneulle, en bordure du massif forestier de Haye, en Meurthe-et-Moselle. Il comprend « une maison de maître de 1863 à restaurer, une ancienne pisciculture, un ancien séchoir, différents abris ou dépendances, un vaste parc arboré de plus de six hectares », où l'on relève « une flore rare » et « un obélisque construit par les élèves du collège à la mémoire de Bernard Lorentz, le fondateur des Écoles royales forestières de Nancy⁵ ».
- 10 Que deviennent les maisons forestières qui ont été vendues ? Outre leur transformation en résidence principale ou secondaire, les nouvelles affectations sont d'ordre touristique, voire culturel. Beaucoup de maisons forestières ont été transformées en gîte rural. Les propriétaires privés utilisent alors les arguments attendus pour promouvoir leur location : « calme », « nature », « coucher de soleil », « désert de pierre » ; pour un séjour « authentique » et « chaleureux ». Le mot-clé est la forêt, et non l'histoire des forestiers. Une autre affectation de la maison forestière est sa transformation, lorsqu'elle est achetée par un organisme public, en maison pédagogique et ludique de découverte de la nature et/ou de la forêt (comme à Orival, en Seine-Maritime) ou en espaces pour des expositions, un festival, l'accueil de randonneurs, etc. Dans le département du Nord, un projet exceptionnel a été mené à bien, transformant la maison forestière d'Ors, qui fut le refuge du soldat et poète anglais Wilfred Owen (1893-1918), en œuvre d'art ou « maison poétique », entièrement blanche, avec le concours du plasticien anglais Simon Patterson et de l'architecte parisien Jean-Christophe Denise.
- 11 Il est légitime de se demander si les mises en vente et la réhabilitation d'un bâti lié à une histoire particulière entraînent une mobilisation collective contre la vente et/ou une demande de patrimonialisation. C'est en effet rarement le cas. Pour quelques sites, la mise en vente a suscité des remous, entraînant la création d'une association pour la protection de la maison, la prise de relais ou la montée au créneau par une association nationale de défense du patrimoine comme Sites & Monuments ou la Société pour la protection des paysages et de l'esthétique de la France (SPPEF), la tenue d'une conférence sur l'intérêt historique et patrimonial de la maison forestière, la publication d'un ouvrage, le lancement d'une pétition, éventuellement l'occupation de la maison. Le tout relayé par la presse locale et sur Internet.
- 12 En matière de protection patrimoniale, des maisons dites forestières ont été inscrites ou classées au titre des monuments historiques. Mais il s'agit de bâtiments médiévaux,

de l'Ancien Régime et du XIX^e siècle, réutilisés pour loger des gardes forestiers, comme par exemple les trois postes forestiers de Saint-Jean-aux-bois et Vieux-Moulin, en forêt de Compiègne, dans l'Oise. Sites & Monuments a déposé une demande de protection au titre des monuments historiques du pavillon de chasse royale de Fausses-Reposes, dans les Hauts-de-Seine, édifié par Ange-Jacques Gabriel pour Louis XV en 1755, actuellement mis en vente comme une simple « maison forestière ». Aucune maison forestière issue des modèles types du XIX^e siècle n'a donc été inscrite ou classée au titre des monuments historiques. Il serait probablement pertinent de réfléchir, au-delà, à la protection d'une série de maisons, cohérente et représentative, faisant sens par son homogénéité sur un même massif forestier, ou bien à celle de quelques maisons représentant sur tout le territoire les différents plans types de l'administration forestière au XIX^e siècle. Comme nous l'avons initié, un inventaire exhaustif des maisons forestières sur le territoire s'impose. L'étude complète permettrait de confronter les réalisations par rapport aux ambitions du XIX^e siècle, puis d'évaluer l'évolution du parc reconstruit au XX^e siècle. Elle permettrait aussi de mieux cerner les sites auxquels les programmes ne s'adressaient pas, comme dans les régions de montagne par exemple et, enfin, de mettre en valeur des maisons forestières hors normes, exceptionnelles, pour différentes raisons, comme en Île-de-France.

- 13 Encore méconnue, la maison forestière s'inscrit difficilement comme une composante de la forêt dans la perception du grand public. Elle ne répond pas spécifiquement aux attentes sociétales qui associent à la forêt les problématiques actuelles d'écologie, de développement durable ou de repos et de loisirs (Boutefeu, 2007). Elle est pourtant ancrée quelque part dans notre imaginaire, associée aux notions de solitude, d'isolement, de calme, de silence, de retraite au fond des bois. Ce constat ouvre des pistes à développer, autour de la représentation dessinée, peinte, photographiée, de la maison forestière. Il faudrait aussi entreprendre une analyse sociologique. Comment les forestiers ont-ils vécu, seuls ou en famille, et dans le même temps travaillé en forêt ? Comment certains continuent-ils à le faire ? Poursuivre l'histoire de la maison forestière en liaison avec celle des forestiers permettra de mieux faire comprendre sa place et son rôle dans l'histoire de la forêt et dans celle des représentations qui y sont associées.

Figure 5. Sarthe, Thoiré-sur-Dinan

Plaque en fonte de la maison forestière des Boussions, en forêt domaniale de Bercé.

Source : Stéphanie Barioz Aquilon, 2013.

BIBLIOGRAPHIE

Association des ingénieurs du génie rural, *Des officiers royaux aux ingénieurs d'État de la France rurale, (1219-1965). Histoire des corps des Eaux et forêts, haras, génie rural, services agricoles*, Paris, Tec et Doc, 2001.

Aubert, D., *La Maison forestière*, Paris, librairie Hachette, 1924.

Barioz Aquilon, S., « La maison forestière : un intrus dans la forêt domaniale ? », dans Dassié, V., Dereix, C., Galochet, M., Poss, Y., *Cahier du GHFF Forêt, environnement, société*, « Forêt, arts et culture : l'esprit des lieux, n° 28, 2018, URL : https://ghff.hypotheses.org/files/2018/02/GHFF_N-28_pt.pdf

Barioz Aquilon, S., « Les sentinelles de la forêt. Petite histoire des maisons forestières dans les Pays de la Loire », 303 *arts, recherches, créations*, n° 127, L'appel des forêts, septembre 2013.

Blanchard, R., *Les Gardiennes de la forêt (massifs de Compiègne et de Laigue, en Picardie)*, sans éd., 2009.

Bourotte, M., *La Maison forestière racontée aux enfants*, Limoges, Eugène Ardant et Cie, 1870.

Boutefeu, B., « La réforme de l'Office national des Forêts : quelles conséquences pour les forestiers publics et leur système de valeurs ? », *Revue forestière française*, n° 6, 2008.

Boutefeu, B., « La forêt comme un théâtre ou les conditions d'une mise en scène réussie », thèse de géographie sous la direction P. Arnould, Lyon ENS-LSH, 2007.

Boutefeu, B., « L'Aménagement forestier en France : à la recherche d'une durabilité à travers l'histoire », *Vertigo. La revue électronique en sciences de l'environnement*, vol. 6, n° 2, septembre 2005, <http://journals.openedition.org/vertigo/4446> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/vertigo.4446>

Buttoud, G. (dir.), *Jalons pour une histoire des gardes forestiers*, Paris, CNRS/Inra, 1985.

Buttoud, G., « L'État forestier. Politique et Administration des forêts dans l'histoire française contemporaine », thèse d'État, université Nancy II, Nancy, Inra, 1983.

Collectif, *Histoire de forêts. La forêt française du XIII^e au XX^e siècle*, Paris, Centre historique des archives nationales/MHF/Adam Biro, 1997.

Collectif, *Les Eaux et forêts du XII^e au XX^e siècle*, Paris, CNRS, coll. « Histoire de l'Administration française », 1987.

Collectif, *Histoire des forêts françaises. Guide de recherche*, Groupe d'Histoire des forêts françaises, Paris, CNRS, 1982.

Corvol, A. (dir.), *Les Sources de l'histoire de l'environnement. Le XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 1999.

Corvol, A., Arnould, P., Hotyat, M. (dir.), *La Forêt. Perceptions et représentations*, Paris, L'Harmattan, 1997.

Gouchet, Y., « Bercé au fil du temps : les maisons forestières », *Au Fil du Temps*, 2009.

Gouchet, Y., *Le Massif forestier de Bercé*, Saint-Cyr-sur-Loire, éditions Alan Sutton, 2002.

Kalaora, B. et Poupardin, D., *Le Corps forestier dans tous ses états : de la Restauration à la Belle Époque*, Orléans, Inra, 1984.

Tarnier, M. et M., *Claude et Antoinette à la maison forestière, livre de lecture courante, cours moyen*, Paris, librairie Armand Colin, 1931.

Vinot, V. (textes réunis), *Histoire et Traditions forestières. 3^e colloque HisTraFor 2014*, coll. « Les Dossiers forestiers » ONF, n° 27, 2015.

Woronoff, D., « Histoire des forêts françaises, XVI^e-XX^e siècles. Résultats de recherche et perspectives », *Les Cahiers du Centre de Recherches historiques*, 6, 1990, mis en ligne en mars 2009, URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2860> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccrh.2860>

NOTES

1. <https://www.pop.culture.gouv.fr/>
2. Article L. 3211-5-1 du code général de la propriété des personnes publiques.
3. *Ibid.*
4. Les ventes de maisons forestières : http://www1.onf.fr/maisons-forestieres/sommaire/acheter_maison_forestiere/, site consulté le 2 février 2020.
5. Article L. 3211-5-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

RÉSUMÉS

Issues d'un programme sériel élaboré au cours du XIX^e siècle dans le cadre de la réorganisation de l'administration forestière, souvent isolées, souvent modestes, les maisons forestières sont les oubliées de l'histoire de la forêt domaniale française. Pourtant leur implantation et leur conception architecturale sont révélatrices d'une politique et d'un rapport à la forêt qui varient selon l'époque. À quelles conditions et suivant quelles typologies ce logement de fonction des gardes et des brigadiers s'est-il imposé dans les forêts domaniales françaises au XIX^e siècle ? Comment et pourquoi le modèle a-t-il évolué à partir du XX^e siècle ? Enfin, quelle réception et quelles reconversions suscite la mise en vente massive des maisons forestières ces dernières décennies ? Cet article développé à partir d'une mission réalisée dans le cadre de l'Inventaire général du patrimoine culturel propose un défrichage des recherches à mener en archives et à croiser avec les observations de terrain afin d'aboutir à une synthèse inédite.

Resulting from a serial programme developed during the 19TH century as part of the reorganisation of the French forestry administration, forestry lodges are a forgotten heritage in the history of the French national forests and are often isolated, modest dwellings. Yet their implantation and architectural design shed light on a policy and relationship to the forest that has evolved over time. Under what conditions and according to what typologies did this official housing for loggers and forest rangers impose itself in the French national forests in the 19TH century? How and why did the model evolve from the 20TH century onwards? Finally, how has the massive sale of forestry lodges in recent decades been received and what reconversions has it brought about? This article, based on an assignment carried out within the framework of a general inventory of the French cultural heritage, presents archival research cross-referenced with field observations to produce an unprecedented synthetic study.

INDEX

Keywords : forestry lodge, forest ranger, history, heritage, 19th and 20th centuries.

Mots-clés : maison forestière, garde forestier, histoire, patrimoine, xixe et xxe siècles

AUTEUR

STÉPHANIE BARIOZ AQUILON

Stéphanie Barioz Aquilon est historienne de l'art de formation, attachée de conservation du patrimoine, chargée de mission Inventaire général du patrimoine culturel pour le PETR Pays Vallée du Loir, dans la Sarthe, en convention avec la région Pays de la Loire.

stephanie.barioz[at]pays-valleeduloir[dot]fr